AGAT FILMS PRÉSENTE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

BENJAMIN LAVERNHE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

PIERRE LOTTIN

SARAH SUCO

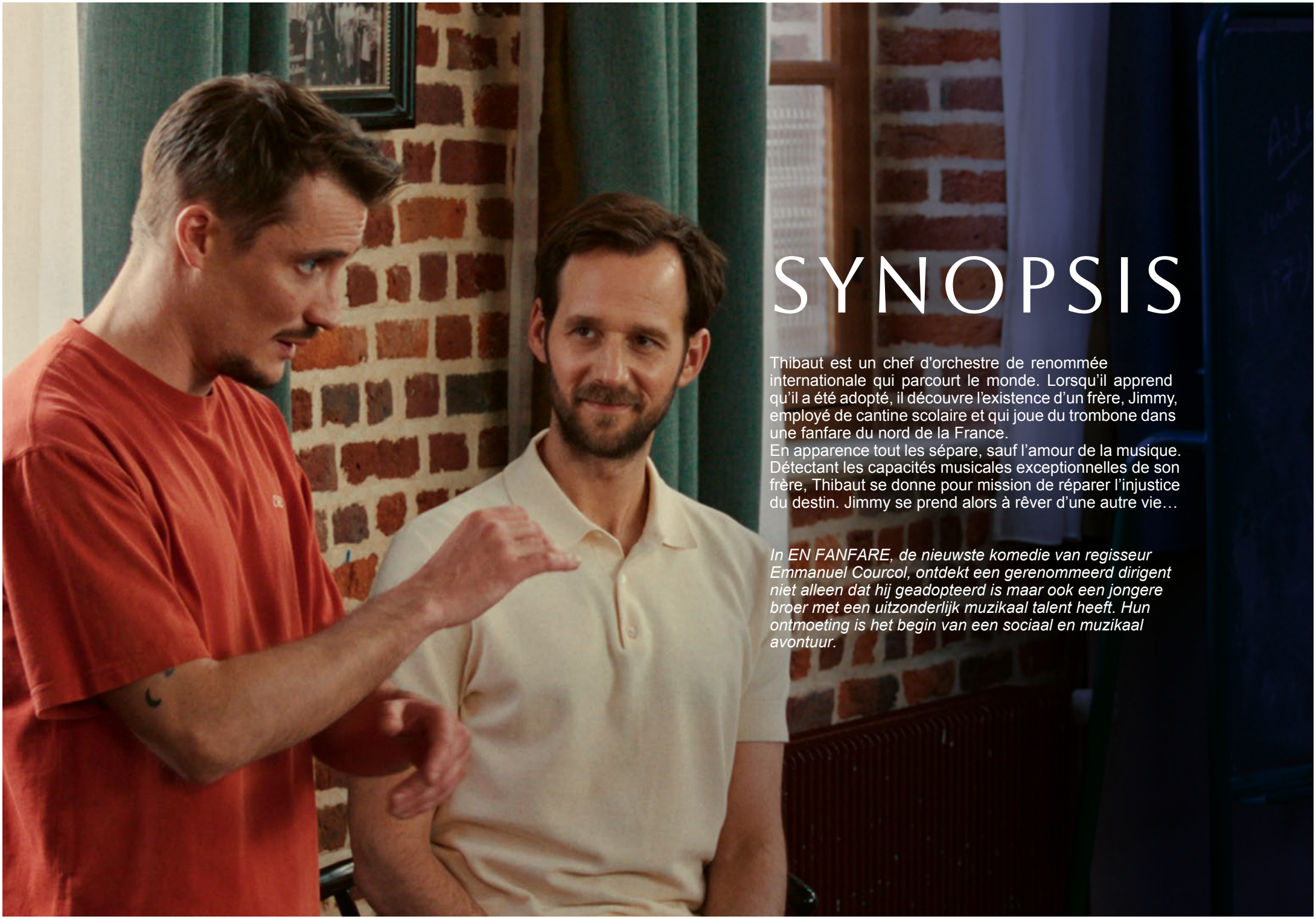
EN FANFARE

UN FILM DE
EMMANUEL COURCOL

FRANCE - 2024 - 1H43 - DCP : SCOPE, 5.1 - VISA 154 408

DISTRIBUTION
Cinéart
www.cineart.be

PRESSE
Heidi Vermander - heidi@cineart.be -T. 0475 62 10 13



SYNOPSIS

Thibaut est un chef d'orchestre de renommée internationale qui parcourt le monde. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre l'existence d'un frère, Jimmy, employé de cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France.
En apparence tout les sépare, sauf l'amour de la musique. Détectant les capacités musicales exceptionnelles de son frère, Thibaut se donne pour mission de réparer l'injustice du destin. Jimmy se prend alors à rêver d'une autre vie…

In EN FANFARE, de nieuwste komedie van regisseur Emmanuel Courcol, ontdekt een gerenommeerd dirigent niet alleen dat hij geadopteerd is maar ook een jongere broer met een uitzonderlijk muzikaal talent heeft. Hun ontmoeting is het begin van een sociaal en muzikaal avontuur.

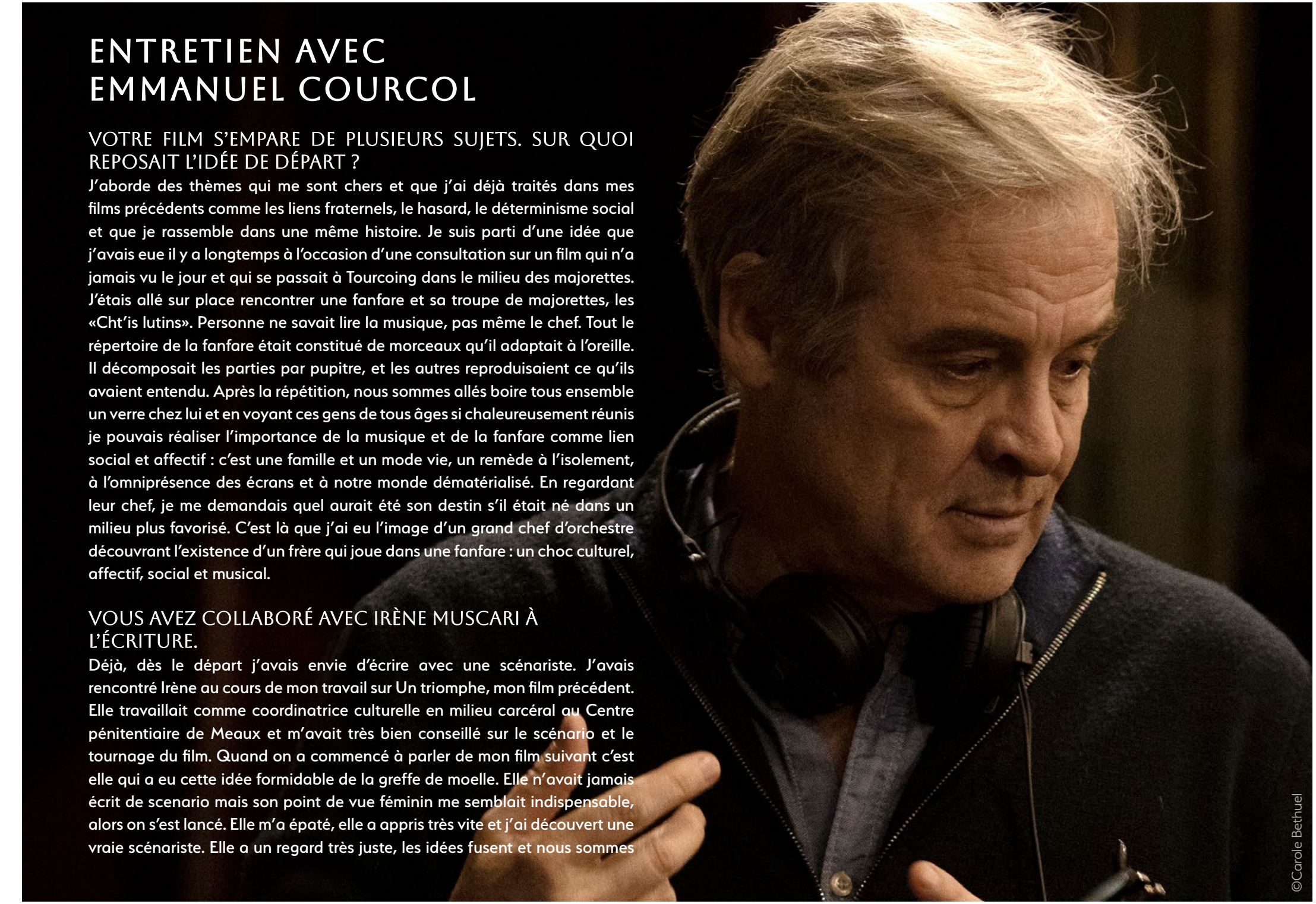
ENTRETIEN AVEC EMMANUEL COURCOL

VOTRE FILM S'EMPARE DE PLUSIEURS SUJETS. SUR QUOI REPOSAIT L'IDÉE DE DÉPART ?

J'aborde des thèmes qui me sont chers et que j'ai déjà traités dans mes films précédents comme les liens fraternels, le hasard, le déterminisme social et que je rassemble dans une même histoire. Je suis parti d'une idée que j'avais eue il y a longtemps à l'occasion d'une consultation sur un film qui n'a jamais vu le jour et qui se passait à Tourcoing dans le milieu des majorettes. J'étais allé sur place rencontrer une fanfare et sa troupe de majorettes, les «Cht'is lutins». Personne ne savait lire la musique, pas même le chef. Tout le répertoire de la fanfare était constitué de morceaux qu'il adaptait à l'oreille. Il décomposait les parties par pupitre, et les autres reproduisaient ce qu'ils avaient entendu. Après la répétition, nous sommes allés boire tous ensemble un verre chez lui et en voyant ces gens de tous âges si chaleureusement réunis je pouvais réaliser l'importance de la musique et de la fanfare comme lien social et affectif : c'est une famille et un mode vie, un remède à l'isolement, à l'omniprésence des écrans et à notre monde dématérialisé. En regardant leur chef, je me demandais quel aurait été son destin s'il était né dans un milieu plus favorisé. C'est là que j'ai eu l'image d'un grand chef d'orchestre découvrant l'existence d'un frère qui joue dans une fanfare : un choc culturel, affectif, social et musical.

VOUS AVEZ COLLABORÉ AVEC IRÈNE MUSCARI À L'ÉCRITURE.

Déjà, dès le départ j'avais envie d'écrire avec une scénariste. J'avais rencontré Irène au cours de mon travail sur Un triomphe, mon film précédent. Elle travaillait comme coordinatrice culturelle en milieu carcéral au Centre pénitentiaire de Meaux et m'avait très bien conseillé sur le scénario et le tournage du film. Quand on a commencé à parler de mon film suivant c'est elle qui a eu cette idée formidable de la greffe de moelle. Elle n'avait jamais écrit de scenario mais son point de vue féminin me semblait indispensable, alors on s'est lancé. Elle m'a épaté, elle a appris très vite et j'ai découvert une vraie scénariste. Elle a un regard très juste, les idées fusent et nous sommes



©Carole Bethuel

complémentaires. Moi, j'ai le bagage technique, le sens de la structure générale et des dialogues, elle a une approche tout en finesse de la psychologie des personnages et des interactions humaines. Et puis on a des affinités en termes de goûts, de cinéphilie. Finalement, ce qui devait être au départ juste un contrepoint s'est vite transformé en écriture à quatre mains.

LA TONALITÉ QUE VOUS ADOPTEZ EST CONSTAMMENT SUR LE FIL ENTRE COMÉDIE, COMÉDIE SOCIALE ET DRAME…

Ce que j'aime avant tout c'est concilier les contraires et trouver une forme de compromis ou d'équilibre. C'est valable dans ma vie comme au cinéma : drame ou comédie ? Film d'auteur ou film populaire ? Musique classique ou chansons populaires ? Pourquoi choisir ? C'est un chemin exigeant sur une ligne de crête, pas toujours facile mais c'est ce que j'aime. C'est ce qui conduit mon désir d'écriture.

On joue avec des choses très délicates et il faut savoir déjouer le pathos dès qu'il pointe son nez. Être émouvant tout en évitant toute complaisance, savoir prendre la tangente au bon moment, trouver la petite chose qui désamorce et fait naître l'émotion par surprise.

On a par exemple été vigilant à ne pas se laisser entraîner dans un film sur la maladie. Ici, c'est un déclencheur qu'on oublie assez vite pour laisser la place à la relation entre les deux frères. Même chose sur le volet social lié à l'usine. C'est une réalité économique que nous souhaitions évoquer, mais sans s'embarquer dans un tout autre film. Car ici, le sujet est avant tout la rencontre musicale et fraternelle de deux mondes. A contrario, je me méfie du fameux « feel good movie », trop guimauve.

Si le film touche comme je l'espère, c'est grâce à l'émotion et à l'humanité de personnages dans lesquels on se retrouve. C'est de voir des gens généreux dans l'action malgré la cruauté de la vie, des gens qui essayent de faire leur place en portant des grosses valises. C'est cela qui fait du bien. Cet équilibre se joue à l'écriture, à l'interprétation et au montage. Sur ce plan, avec Guerric Catala mon chef monteur, on a le même feeling. D'ailleurs, plus j'avance, plus l'expérience du montage nourrit une forme d'économie et de précision dans l'écriture du projet suivant.

VOUS AVIEZ UN MANTRA POUR RESTER DANS L'ESPRIT DE CE QUE VOUS VOULIEZ RÉALISER ?

Non, pas de mantra, juste un bain musical qui soit à l'image du foisonnement du film.
On aborde des registres musicaux très différents, mais j'ai essayé de rester conforme à mes goûts tout en proposant un paysage musical varié. Que ce soit le classique que dirige Thibaut et que Jimmy découvre à travers lui, ou le jazz que les deux frères partagent, ou des partitions plus inattendues comme la chanson d'Aznavour… J'écoute beaucoup de musique, Irène est aussi très mélomane. On s'est quand même fait aider par le compositeur Michel Petrossian.

EN GÉNÉRAL, LA MUSIQUE INTERVIENT POUR PARFAIRE LA MISE EN SCÈNE. OR LÀ, ELLE EST UN DES SUJETS DU FILM… COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DE LA FILMER ?

Pour la partie orchestrale, l'idée était de sortir d'une simple captation de concert et d'être au cœur de l'orchestre. Il fallait obtenir des plans qu'on n'a pas lorsqu'on assiste à un concert. Je voulais qu'on soit immergé avec Thibaut, je voulais filmer ses mains et ses expressions. Pour la fanfare, c'était plus simple parce que les choses sont moins formelles au milieu d'une fanfare, et c'est un vrai spectacle en soi, plus chaotique, plus vivant aussi.

LES SILENCES AUSSI ONT BEAUCOUP D'IMPORTANCE…

Oui, mais installer des silences, c'est très intuitif, ça obéit à des mouvements. D'ailleurs, j'ai suivi la dramaturgie d'une partition : allegretto, andante, adagio, etc, tous ces mouvements auxquels je suis sensible. Je me sens, très modestement, comme un chef d'orchestre moi-même.

PAS DE MUSIQUE ORIGINALE ?

On a essayé avec Michel Petrossian de placer une musique originale mais elle était en trop. Justement parce qu'on avait besoin de silence. Et qu'il y avait déjà beaucoup de plages musicales.


©Thibault Grabherr

PARLONS DU CASTING. LES COMÉDIENS SONT-ILS AUSSI MUSICIENS ?

Benjamin Lavernhe a une bonne oreille, il est très doué, très musicien, batteur et guitariste. Au piano, il se débrouille, il en avait un chez lui, et il lui a suffi de travailler les morceaux pour faire parfaitement illusion. Pour la direction d'orchestre, il a été coaché pendant plusieurs mois puis sur le tournage par Antoine Dutaillis, un jeune chef très brillant. Benjamin est très bosseur et il s'est acharné à être parfaitement crédible en travaillant les partitions et la gestique avec une extrême précision. Diriger un orchestre c'est comme conduire une formule 1, on n'a pas le droit à l'erreur. Au tournage, pendant les extraits des pièces symphoniques il dirige réellement, à tel point que s'il faisait une erreur l'orchestre se plantait. Certains musiciens lui ont même dit : «On en a eu qui sont moins bons que vous !»...
Pierre Lottin, lui, est un musicien dans l'âme, autodidacte. Il n'a jamais fait de Conservatoire mais il compose, joue du piano à très bon niveau. On peut le voir notamment pendant le bœuf qu'ils font avec Benjamin au restaurant où ils se sont amusés comme des fous. Pour le film, il a suivi pendant plusieurs mois des cours de trombone avec Estelle Wolf, une tromboniste qui joue aussi bien en formation classique que dans sa fanfare. Lui joue réellement pendant le film à un niveau amateur tout à fait acceptable.

Sarah, elle aussi musicienne – accordéoniste - a également suivi des cours de trompette avec Estelle et se débrouille suffisamment avec l'instrument pour pouvoir suivre le rythme de la fanfare. On a fait d'ailleurs un making of de tout cet aspect musical du film. C'est passionnant, très drôle et très touchant.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING PLUS EN AMONT ?

J'ai choisi Pierre Lottin très tôt puisqu'il jouait dans « Un triomphe ». Le rôle de Jimmy a été écrit pour lui. En revanche, je n'avais pas pensé à Benjamin Lavernhe au début, car au départ, les âges étaient inversés. Le fils adopté était le cadet. Quand on a pensé à échanger, on a pu élargir la palette d'acteurs et on a très vite pensé à Benjamin.

POUR LES SECONDS RÔLES, VOUS CHERCHIEZ DES ACTEURS OU DES MUSICIENS ?

Je cherchais d'abord des acteurs mais il fallait qu'ils puissent jouer de la musique. Car acteurs professionnels se mélangeaient avec de vrais musiciens de fanfare et il fallait qu'on ne puisse pas les distinguer les uns des autres. Sans jeu de mot, je suis très attaché à l'harmonie sur un plateau.

VOUS AVEZ ÉTÉ COMÉDIEN ET SCÉNARISTE AVANT DE PASSER À LA RÉALISATION...

Disons que c'est une vocation tardive. Je ne pensais pas du tout à la réalisation quand j'ai été reçu jeune comédien à l'École de la Rue blanche. Je ne pensais qu'à être acteur de cinéma mais j'ai surtout fait du théâtre. J'ai eu un parcours honorable sans plus, et petit à petit, mes envies se sont aiguisées, j'avais besoin de plus. J'ai commencé à écrire une pièce, puis un scénario et j'ai rencontré Philippe Lioret par hasard, qui m'a proposé après un essai de collaborer à l'écriture de son prochain film. Ensuite j'ai co-écrit plusieurs films avec lui et avec d'autres réalisateurs. Et puis une sorte d'insatisfaction a commencé à naître, j'ai commencé à me dire : «tiens là j'aurais pas fait ça comme lui...» et finalement : «pourquoi pas moi» ? Voilà, c'est comme ça que je suis passé à la réalisation.

QU'EST-CE QUE CELA CHANGE DANS LE TRAVAIL DE DIRECTION D'ACTEURS D'AVOIR ÉTÉ ACTEUR ?

C'est précieux de savoir ce que ça représente d'être devant une caméra. Pour moi, les comédiennes et les comédiens sont des condisciples. Il y a entre nous une affinité qui se crée tout de suite. Sur ce plan les acteurs éprouvent parfois un manque face aux cinéastes, alors quand ils tombent sur un réalisateur qui connaît leur métier, qui parle le même langage et est en empathie, ils sont en confiance. Or la confiance est capitale. Je leur laisse toujours une liberté. Ils peuvent improviser à l'intérieur d'un cadre précis. Les dialogues sont écrits mais je reste ouvert aux bonnes surprises et ce, quelle que soit l'importance du rôle.
Benjamin, par exemple, est très inventif. Il propose sans arrêt des choses, cherche à nourrir le personnage et les situations. C'est un virtuose, très perfectionniste. Et quand c'est trop, on épure au montage.
Pierre, invente aussi à sa façon. Il a ce côté instinctif, animal, et en



temps, il construit son rôle en y pensant énormément. Il est très fin, très juste. Tous les deux ont des natures différentes mais très complémentaires, ils se sont très bien entendus. Sarah, a la même simplicité et la même exigence dans son travail. Ça a été un bonheur de travailler avec des artistes comme eux.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ EXACTEMENT ?

À Lallaing, près de Douai. Nous y avions fait des repérages avec Irène. Avant de choisir Lallaing, j'avais vu un très joli documentaire, « La fanfare ne perd pas le nord », et j'avais demandé au réalisateur, Frédéric Touchard, quelle fanfare contacter. Un jour, on s'est donc retrouvé chez eux, comme Benjamin dans le film. Après la répétition on a bu des bières tous ensemble et immédiatement, les gens se sont montrés accueillants, charmants. Leurs personnalités comme leurs magnifiques locaux en brique et la salle de répétition qu'on voit dans le film correspondaient parfaitement à ce que je cherchais. Pour moi le choix était évident : j'avais trouvé la fanfare de Walincourt ! C'est donc cette fanfare que l'on voit jouer dans le film. Le premier jour du tournage ils étaient un peu intimidés mais très vite le naturel a repris joyeusement le dessus, surtout avec les seconds rôles de la fanfare qui, comme Jacques Bonnaffé, sont eux aussi tous instrumentistes. Et en jouant ensemble, ça a permis de créer un véritable esprit de troupe qui se ressent dans le film, on retrouve là le pouvoir fédérateur de la musique !

LE FILM A QUELQUE CHOSE DE LA COMÉDIE SOCIALE FAÇON BRITANNIQUE, MAIS EN MÊME TEMPS, IL EST TRÈS FRANÇAIS, SANS DOUTE PARCE QUE CETTE RÉGION DU NORD A UNE HISTOIRE FORTE ET UNE VRAIE PERSONNALITÉ...

Oui, il y a un tissu social riche et cinématographique dans le Nord. Avec des maisons, des rues en brique très cinégéniques et toute une atmosphère populaire et authentique. Mais ce qui compte le plus, quel que soit le film, ce sont les personnages et leur humanité. Or toute cette pâte humaine qui m'est chère et qu'on trouve là-bas est particulièrement touchante et inspirante. Car moi j'aime les histoires et surtout ceux qui les font vivre : les personnages...



LISTE ARTISTIQUE

Thibaut Désormeaux	BENJAMIN LAVERNHE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
Jimmy Lecoq	PIERRE LOTTIN
Sabrina	SARAH SUCO
Gilbert	JACQUES BONNAFFÉ
Claudine	CLÉMENCE MASSART
Claire	ANNE LOIRET
Rose	MATHILDE COURCOL-ROZÈS
Anthony	YVON MARTIN
Charlène	ISABELLE ZANOTTI
Yannick	NICOLAS DUCRON
Jean-Claude	CHARLIE NELSON
Brigitte	MARIE-JOSÉ BILLET
Jérémy	ANTONIN LARTAUD
Jonathan	RÉMI FRANSOT
Gérald	JOHNNY MONTREUIL
Kevin	JOHNNY RASSE
Justine	GABRIELLE CLAEYS
Avec la participation de	LUDMILA MIKAËL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	EMMANUEL COURCOL
Scénario	EMMANUEL COURCOL ET IRÈNE MUSCARI
Producteurs	MARC BORDURE, ROBERT GUÉDIGUIAN
Image	MAXENCE LEMONNIER
Montage	GUERRIC CATALA
Musique originale Quadrature	MICHEL PETROSSIAN
Directrice de Production	MARIE-FRÉDÉRIQUE LAURIOT-DIT-PRÉVOST
Casting	EMMANUELLE PREVOST
Premier Assistant Réalisateur	LUDOVIC GIRAUD
Son	PASCAL ARMAND, SANDY NOTARIANNI, NIELS BARLETTA
Post-Production	PIERRE HUOT
Décors	RAFAEL MATHÉ
Costumes	CHRISTEL BIROT
Maquillage	CHARLOTTE LEQUEUX
Coiffure	BONY ONDARRA
Régie	YOANN JARTON
Une production	AGAT FILMS
en coproduction avec	FRANCE 2 CINEMA
Avec le soutien de	CANAL+,
avec la participation de	CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS
en association avec	CINÉAXE 5, ENTOURAGE SOFICA 2, INDÉFILMS 12, LA BANQUE POSTALE IMAGE 17, SG IMAGE 2022, SOFITVCINE 11
avec le soutien de	PICTANOVO, LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
Avec le soutien de	LA PROCIREP, L'ANGOA, LA SACEM
Distribution	DIAPHANA
Ventes internationales	PLAYTIME

©2024 - AGAT FILMS & CIE - FRANCE 2 CINÉMA


Union Musicale
des Mineurs de
Wilmesart
diaphana
DISTRIBUTION